

Eiben, Ileana Neli

Réception dans la presse roumaine des romans québécois en traduction roumaine (1990–2017)

In: *Canada consumed : the impact of Canadian writing in Central Europe (1990-2017)*. Sparling, Don (editor); Kürtösi, Katalin (editor). 1st edition
Brno: Masaryk University, 2019, pp. 99-114

ISBN 978-80-210-9368-3 (paperback); ISBN 978-80-210-9369-0 (online : pdf)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/digilib.81850>

Access Date: 02. 04. 2025

Version: 20250401

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.



Réception dans la presse roumaine des romans québécois en traduction roumaine (1990–2017)

Ileana Neli Eiben

Résumé

Après 1990, la traduction des œuvres québécoises en Roumanie connaît une certaine croissance grâce, d'une part, à un contexte mondial favorable – la traduction littéraire compte le nombre le plus élevé de tous les types de traductions – et, d'autre part, à l'essor des études canadiennes par un intérêt croissant des universitaires roumains pour cette région francophone. En prenant appui sur les informations offertes par la base de données créée dans le cadre du Projet de recherche de traduction de l'AECEC et celles de *Dicționarul cronologic al romanului tradus în România (1990–2000)* [Dictionnaire chronologique du roman traduit en Roumanie (1990–2000)], nous faisons, dans un premier temps, l'inventaire des romans québécois traduits en roumain de 1990 à 2017. Dans un deuxième temps, en survolant les périodiques culturels imprimés, mais aussi disponibles en ligne, nous analysons l'épitéxte public pour voir comment se réalise la rencontre entre le public roumain et les œuvres littéraires en traduction.

Abstract

Since 1990 the translation of the literature of Québec in Romania intensified owing to both a favourable context globally – literary translation accounts for the highest percentage of all translation types – and the development of Canadian Studies, which has triggered a growing interest on the part of Romanian academics in this Francophone area. Starting from the information in the database created as part of the CEACS Translation Research Project and the *Dicționarul cronologic al romanului tradus în România (1990–2000)* [Chronological dictionary of the novel translated in Romania (1990–2000)], this study first gives an overview of the Québécois novels translated into Romanian at the end of the second millennium and at the beginning of the third and, second, takes a bird's eye view of the main cultural journals printed and also available online in order to examine the public epitext and, on its basis, discuss the manner in which the translated literary works address Romanian readers.



Introduction

La littérature québécoise est une littérature relativement jeune, mais petit à petit, par la voix des écrivains tels que Gabrielle Roy, Anne Hébert, Marie-Claire Blais, Nicole Brossard, Michel Tremblay ou Jacques Poulin, elle s'est frayé son propre chemin dans la littérature mondiale en général et francophone en particulier. La période moderne a représenté pour les cultures francophones «une expérience de la rupture, de la contestation et de l'affirmation exacerbée de la singularité et de la différence» (Gyurcsik, 20). Les ressentiments à l'égard de la France, centre culturel et littéraire francophone par excellence, prennent forme «par l'illustration exacerbée de la différence culturelle et par le travail violent sur la langue française» (Gyurcsik, 22). Au Québec, le postmodernisme «est devenu l'option non pas d'une élite littéraire, mais de la plupart des auteurs appartenant à la génération 70–90» (Gyurcsik, 49). Sur l'autre rive de l'Atlantique, «tout le monde voulut être de l'avant-garde, même les anciens» (Lemire cité par Gyurcsik, 49). Les écrivains québécois ont ainsi entrepris un processus raisonné de décentralisation par rapport au «centre», l'Hexagone, en rendant manifeste la singularité de leurs créations littéraires dans l'espace francophone et, en même temps, en Amérique du Nord, dominée par la littérature d'expression anglaise.

Dans cet article, nous nous proposons d'étudier la manière dont ces œuvres à fonction identitaire, produites dans un contexte culturel, politique et économique particulier, ont circulé dans l'espace international et contribué à une «internationalisation de la vie intellectuelle [québécoise]» (Bourdieu, 3). La décision de focaliser notre attention sur la circulation internationale des œuvres littéraires s'explique par le fait que «[l]a littérature est le secteur au taux de traduction le plus élevé, et celui où la diversité des langues d'origine est la plus grande. Elle représente environ la moitié des livres traduits dans le monde» (Sapiro/Bokobza, 145). Alors, ce qui nous intéresse en premier, c'est de voir quels sont les romans québécois qui ont été traduits en Roumanie après 1990 et surtout comment ils ont été reçus par le public roumain.

Dans un premier temps, pour dresser l'inventaire des œuvres romanesques traduites à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle, nous nous sommes servi de la base de données créée dans le cadre du Translation Research Project de l'Association d'études canadiennes en Europe centrale et de *Dicționarul cronologic al romanului tradus în România (1990–2000)* [Dictionnaire chronologique du roman traduit en Roumanie (1990–2000)]. Dans un deuxième temps, nous avons fait un survol de la presse roumaine imprimée, mais aussi des périodiques disponibles en ligne. Notre but n'est pas d'interroger des revues parues en milieu universitaire ou des revues politiques, économiques ou militaires pour y trouver des études signées par des chercheurs et des journalistes du domaine, mais d'examiner les comptes rendus de lecture et les chroniques littéraires parus dans des publications culturelles, pour y chercher les échos de



la littérature québécoise traduite en roumain. Nous avançons avec Pierre Bourdieu (4) que « le jugement de l'étranger est un peu comme le jugement de la postérité. [...] Les étrangers, comme la postérité, ont, dans certains cas, une distance, une autonomie à l'égard des contraintes sociales du champ. » Dans cette optique, l'analyse de l'épitéxte¹ public illustre la façon dont le lectorat roumain s'est approprié les œuvres traduites et les enjeux propres au champ intellectuel de réception.

Importation de capital littéraire québécois en Roumanie après 1990

En Roumanie, on a commencé à s'intéresser aux œuvres littéraires québécoises et à les traduire à partir des années soixante-dix dans un contexte politique plus permissif, correspondant à la période de « dégel » de la dictature et à la fin de la politique stalinienne (Steiciuc, 128). Mais c'est surtout après la révolution de 1989 et la chute du communisme qu'on peut parler d'une véritable multiplication des œuvres québécoises traduites en roumain. Le transfert d'un champ national à un autre connaît ainsi deux périodes : la première, marquée par l'idéologie communiste, se caractérise par des échanges assez timides entre les deux systèmes littéraires, roumain et canadien-français, alors que la deuxième, celle qui nous intéresse ici, se distingue par un intérêt croissant pour les textes littéraires parus dans la « Belle Province », sans qu'on puisse pour autant parler d'une véritable intensification de l'import-export intellectuel entre les deux pays.

Contextes politique et éditorial après 1990

Après 1990, on assiste à une libération de l'édition, ce qui a mené à l'explosion du nombre des maisons d'édition (selon les statistiques on a enregistré presque 4000 maisons d'édition, dont de nombreuses ont cessé leurs activités après deux ou trois publications) et à une concentration de la production littéraire dans la capitale roumaine. Le but des éditeurs étant d'obtenir vite du profit, sans grand souci pour la qualité de l'impression ou de la traduction, on n'a pas vraiment trié les textes à publier de sorte que des ouvrages antérieurement interdits ou censurés, tirés et vendus en grand nombre, côtoyaient les « genres < bas de gamme », romans de gare, romans policiers, récits d'aventures ou de science-fiction, romans d'amour pour femmes » (Jeanrenaud,

1) Selon Gérard Genette, « [e]st épitéxte tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité. » (346).



203). Après des années d'interdiction durant lesquelles ils ont dû faire de grands efforts pour se procurer des livres, les Roumains pouvaient enfin étancher leur soif de lecture. Vu que la quantité l'a emporté sur la qualité, aujourd'hui on trouve encore, chez les bouquinistes, un grand nombre de bouquins parus pendant cette période.

Pour régler ce boum éditorial, il était nécessaire d'avoir une loi concernant les droits d'auteur et les droits voisins. Il a fallu attendre quelques bonnes années avant d'adopter la Loi n° 8/1996 et encore plusieurs autres années avant qu'elle n'entre dans la conscience publique en favorisant des pratiques licites au détriment de la fraude intellectuelle.

À l'aube du troisième millénaire, on constate une stabilisation du marché redevable à une législation adéquate, mais aussi aux pouvoirs curatifs du système qui a éliminé les maisons d'édition incapables de faire face à la concurrence. De plus, la création d'associations professionnelles (*Uniunea Editorilor din România* [Association des éditeurs de Roumanie], *Societatea Patronilor de Edituri din România* [Société des propriétaires des maisons d'édition de Roumanie], etc.) a permis aux éditeurs de promouvoir leurs publications et d'acquérir ainsi plus de visibilité sur le marché national et international du livre. On remarque une certaine variété des titres proposés par les diverses maisons d'édition et une nette amélioration de la qualité typographique des livres publiés.

Toutefois, malgré les grands efforts des éditeurs roumains pour s'aligner aux exigences internationales de la publication et de l'édition, les difficultés et les obstacles persistent encore. Dans une interview réalisée par Marina Vazaca avec Ciprian Șiulea, ce dernier affirme que le marché du livre roumain n'est pas encore « mûr ». Un indice de cette « immaturité » serait le fait qu'en Roumanie on publie environ 6000 titres littéraires par an, dont les traductions représentent 60 %. L'interviewé explique cette primauté accordée à la littérature étrangère par le fait que les éditeurs ne prennent pas le risque d'investir dans de nouveaux genres littéraires pour créer de nouveaux adeptes, mais ils préfèrent tabler sur l'intérêt d'un public restreint en lui fournissant des genres qui lui sont familiers. À l'ère de la mondialisation, dans le contexte élargi des échanges internationaux, cette tendance à importer du capital littéraire étranger est liée au marché mondial de l'édition qui, comme le montre Gisèle Sapiro (105), a connu ces derniers temps une certaine hausse du nombre des traductions et une diversification des langues traduites. Un autre point faible de l'édition roumaine serait la quasi-absence des traducteurs littéraires professionnels. Traduire la littérature n'étant pas une activité rentable, elle constitue soit une activité complémentaire qui permet aux traducteurs d'arrondir leurs fins de mois, soit une passion, un loisir exercé pour des raisons autres que pécuniaires (Vazaca/Șiulea).



Présence du roman québécois en Roumanie après 1990²

Si le système mondial des traductions peut être décrit comme un ensemble de relations fortement hiérarchisées (Heilbron/Sapiro, 29) au sein duquel les flux des traductions vont du centre vers la périphérie, on pourrait s'interroger quant à la « logique » et aux enjeux des transferts entre les deux espaces soi-disant « périphériques » de la Roumanie et du Québec. La littérature roumaine est considérée comme « petite », car écrite dans une « petite³ » langue, c'est-à-dire dans une langue liée à un petit pays avec peu de locuteurs, peu pratiquée par des polyglottes, peu reconnue en dehors des frontières nationales, donc peu valorisée sur le marché littéraire international (Casanova, 362). De son côté, la littérature québécoise, quoiqu'une littérature relativement jeune (v. supra), présente l'avantage d'être écrite en français, une langue centrale, munie d'un pouvoir de consécration supérieur à celui du roumain.

L'essor des études canadiennes et l'intérêt croissant des universitaires roumains pour la francophonie nord-américaine représentent des facteurs ayant contribué à l'importation de capital littéraire québécois en Roumanie. Constamment encouragée et soutenue par l'Ambassade du Canada, la francophonie canadienne s'est vite propagée dans le milieu universitaire roumain, de sorte qu'elle est présente et enseignée dans plusieurs universités, dont, entre autres, celle de Bucarest, de Cluj, de Iași, de Timișoara ou de Baia-Mare. Il n'est pas rare que l'activité de traduction suive une période de recherches consacrées à un certain auteur. Ainsi, « les traducteurs sont [bien souvent] des universitaires ou bien des doctorants qui, par l'activité traduisante, proposent une nouvelle lecture de l'auteur auquel ils ont consacré une recherche purement scientifique » (Steiciuc, 128). Par exemple, Voichița Sasu de l'Université Babeș-Bolyai, s'intéressant à la littérature québécoise, traduit Anne Hébert et Madeleine Ouellette-Michalska. De même qu'on doit à Denisa-Adriana Oprea la traduction roumaine

2) Dans cette étude nous focalisons notre attention sur l'évolution et la réception des traductions de la littérature québécoise en Roumanie après 1990. Pour un panorama des traductions des œuvres littéraires québécoises en roumain, voir aussi Elena-Brândușa Steiciuc, « Traduction et retraduction de la littérature québécoise en Roumanie (1970-2010) ». *Atelier de traduction*. Suceava : Editura Universității din Suceava, 16 : 127-136.

3) Georgiana Lungu-Badea remet en question les concepts de langue « majoritaire », « minoritaire », « minorée », « exotique » et « petite ». En se posant la question « Qu'est-ce qu'une langue minoritaire ? », elle montre que « [l]es critères selon lesquels on devrait et pourrait l'identifier paraissent fluctuants et intéressés » (34). Selon elle, « les critères extralinguistiques (démographiques, sociologiques) mènent à la confusion des langues minorées et des langues minoritaires (KASBARIAN. In : MOREAU [éd.] 1997, p. 187) ; les critères du plurilinguisme montrent que le nombre restreint d'usagers n'entraîne pas automatiquement l'inégalité statutaire des langues. » (34). Par conséquent, selon le traductologue roumain, « [i]l n'est pas très clair si le concept de "langue minoritaire" se réfère à une langue parlée : par une petite nation (le hongrois, l'albanais, le polonais, le tchèque, le roumain etc.) ; dans une région ou une province par un numéro réduit d'usagers (le basque, le catalan, le provençal, le breton) ; dans un petit pays (la Serbie, le Monténégro, la Croatie, la Slovénie, la Slovaquie etc.) » (34-35).



Tableau : Romans québécois traduits en roumain de 1990 à 2017

Auteur/ Auteure	Titre en langue source	Titre en langue cible	
Beauchemin, Yves	<i>Le matou</i>	<i>Motanul</i>	
Bourdages, Rhéal-Michel	<i>Mise en garde</i>	<i>Ispita temniței</i>	
Carpentier, André	<i>L'aigle volera à travers le soleil</i>	<i>Acvila va zburaprin soare</i>	
Egli, Irina	<i>Terre salée</i>	<i>Pământ pustiu</i>	
Hébert, Anne	<i>Héloïse</i>	<i>Héloïse</i>	
	<i>Les chambres de bois</i>	<i>Încăperile cu lambriuri</i>	
	<i>Le premier jardin</i>	<i>Prima grădină</i>	
	<i>Kamouraska</i>	<i>Kamouraska</i>	
	<i>Les enfants du sabbat</i>	<i>Copiii Sabatului</i>	
	<i>Kamouraska</i>	<i>Kamouraska</i>	
Huston, Nancy	<i>L'empreinte de l'ange</i>	<i>Amprenta îngerului</i>	
	<i>Lignes de faille</i>	<i>Linii de falie</i>	
Laferrière, Dany	<i>Vers le Sud</i>	<i>Spre sud</i>	
Poulin, Jacques	<i>Volkswagen blues</i>	<i>Volkswagen Blues</i>	
Rivière, Sylvain	<i>La belle embarquée</i>	<i>Corăbiile destinului. Roman istoric</i>	
Roussy, Maxime	<i>Du sang sur la chair d'une pomme</i>	<i>Îngerul care plînge</i>	
Soucy, Gaétan	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i>	<i>Fetița care iubea prea mult chibriturile</i>	
Thúy, Kim	<i>Ru</i>	<i>Ru</i>	



	Lieu de parution	Année de parution	Traducteur/ Traductrice
	București, Univers	1994	Sanda Anghelescu
	Bucuresti, Albatros	1995	Madeleine Karacașian
	Sibiu, Saeculum	1998	Voichița Maria Sasu
	București, Humanitas	2007	Adina Cobuz
	Cluj, Echinox	1992	Voichița Maria Sasu
	București, Univers	1992	Voichița Maria Sasu
	București, Fundația Culturală Română	1993	Voichița Maria Sasu
	București, Vivaldi	1994	Lucia Gogan
	București, Univers	2001	Elena Bulai
	București, Leda	2008	Marie-Jeanne Vasiloiu
	București, Univers	2003	Doina Jela-Despois
	București, Leda	2009	Laura-Georgiana Fratu
	Cluj-Napoca, Echinox	2007	Tudor Ionescu,
	Cluj-Napoca, Limes	2010	Denisa-Adriana Oprea
	București, Montréal, Libra, Humanitas	1996	Tamara Sabin
	Iași, Junimea	2003	Simona Modreanu
	Iași, Polirom	2004	Ana Andreescu
	București, Spandugino	2011	Alina Șeremet



du roman *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin et à Tudor Ionescu celle du roman *Vers le Sud* de Dany Lafférière.

En prenant appui sur notre travail dans le cadre du Projet de recherche de traduction, sur les informations de la base de données créée par les chercheurs de ce projet ainsi que sur les informations fournies par *Dicționarul cronologic al romanului tradus în România (1990–2000)*, nous présentons le tableau des pages 104 et 105. Sur un total d'environ 400 auteurs inventoriés par la base de données de l'Association d'études canadiennes en Europe centrale, les francophones représentent près de 10 %. Pour la présente étude, nous n'avons retenu que les romanciers dont les livres ont été traduits après 1990 (y compris les retraductions, comme le roman *Kamouraska*⁴ d'Anne Hébert). Sur notre liste, nous avons aussi inclus les écrivains migrants qui constituent un atout important pour la diffusion internationale de la littérature québécoise, même si la littérature migrante « pulvérise l'image d'ensemble, multiplie en contrepartie les centres d'intérêts [sic] pour les traducteurs et les maisons d'édition du monde entier » (Bud, 88). Nous y avons également inclus la version roumaine *Linii de falie* du roman *Fault Lines/Lignes de faille* de Nancy Huston,⁵ traduction effectuée à partir de l'original en anglais, alors que les droits d'auteur renvoient à l'édition française (2006, Actes Sud) (Constantinescu/Balațchi, 588).

Avec une vingtaine de titres traduits pendant une trentaine d'années (la plupart parus avant 2010), le roman représente le genre le plus répandu et en même temps le genre le plus traduit en roumain. On remarque aussi qu'Anne Hébert est l'écrivaine québécoise qui a stimulé la plus intense activité de traduction en Roumanie : cinq de ses romans ont été traduits et même retraduits pendant cette période, ce qui la situe en tête de liste. Il paraît aussi que « [l']intérêt suscité par l'œuvre tellement attachante d'Anne Hébert ne fait que croître » (Sasu, 124). Le grand nombre de traductions va de pair avec une ample activité de recherche qui se manifeste par un nombre croissant de mémoires de maîtrise, de thèses de doctorat, de colloques et d'études dans lesquelles

4) Le roman *Kamouraska* d'Anne Hébert a été traduit pour la première fois en Roumanie en 1986. Cette version appartient à Lucia Gogan et, selon les informations de la page de garde, la traductrice est partie dans sa démarche traductive de la version anglaise du roman. Cette traduction a été réimprimée en 1994 et publiée par la maison d'édition Vivaldi. Ce n'est qu'en 2008 que Marie-Jeanne Vasiliou entreprend une nouvelle traduction, parue aux éditions Leda, cette fois-ci la traduction étant faite à partir de l'original en français. Selon Elena-Brândușa Steiciuc (74–75), la retraduction de *Kamouraska* en roumain répond aux attentes d'un nouveau public, dans un contexte culturel et socio-politique complètement différent de celui de la Roumanie totalitaire. De même, la (re)traduction de ce roman québécois en roumain a stimulé l'activité de traduction en général et a incité d'autres traducteurs à s'aventurer dans l'univers hébertien. Voichița Maria Sasu, l'un des traducteurs les plus prolifiques d'Anne Hébert, déclare : « La traduction de *Kamouraska* a suscité en moi le besoin de connaître d'autres œuvres de cette auteure, de les faire connaître à mes étudiants et d'en traduire quelques-unes. » (124)

5) Remarque de la rédaction : Nancy Huston, bien qu'elle ait écrit la plupart de ses œuvres en français, ne peut pas être considérée en tant qu'une « auteure québécoise », la désignation plus exacte, dans son cas, serait « auteure franco-canadienne ».



on analyse les versions roumaines des textes hébertiens (Sasu). Il n'empêche que la littérature québécoise, malgré les progrès significatifs enregistrés, continue à attendre ses traducteurs. Ce retard, on pourrait l'expliquer de plusieurs façons. D'abord, il serait redevable à une confusion : très souvent, à cause de la langue d'expression, on assimile la littérature canadienne aux littératures anglaise, française ou américaine (Bud, 88). Ensuite, à cause de la distance géographique, la circulation des livres québécois « souffre particulièrement des coûts engendrés par l'exportation intercontinentale » (Caron, 15). Enfin, Paris constitue encore le point de repère. Par exemple, il arrive qu'on ne traduise un livre en roumain (ou dans une autre langue) que lorsqu'il existe déjà une traduction dans une langue centrale (comme le français), traduction qui est une consécration de l'auteur en renforçant sa position dans l'espace littéraire mondial. Dans la même optique, on donnera la priorité aux écrivains francophones dont les livres sont publiés dans la capitale française. Donc, la France figure encore parmi les grands consacrant de la littérature, de sorte que la traduction ou la publication d'un texte en français, dans l'Hexagone, correspond à un véritable processus de littérisation⁶. C'est en fonction de ce pôle de rayonnement que les éditeurs roumains continuent à mesurer « l'actualité, les tendances, les conflits ou la pérennité des œuvres et des auteurs, quand il s'agit de faire le point sur l'état de la littérature d'expression française ou de choisir les écrivains à traduire » (Cedergren/Modreanu, 92). Toutefois, plusieurs chercheurs s'accordent à reconnaître les progrès enregistrés par la diffusion internationale des œuvres québécoises en traduction. Par exemple, Jean-François Caron affirme que même « [s]i le succès n'est pas toujours au rendez-vous, le phénomène de la traduction étrangère des œuvres québécoises est pourtant sur une bonne lancée depuis une vingtaine d'années. » (Caron, 15). À leur tour, Katrien Lievois et Elisabeth Bladh (12), s'intéressant à la littérature francophone en traduction, montrent qu'il y a des régions francophones plus populaires que d'autres et que les littératures francophones postcoloniales et québécoises passent avant les littératures suisse romande et belge francophone.

Lectures roumaines des romans québécois parus en traduction roumaine de 1990 à 2017

Il y a plusieurs facteurs qui influencent, d'une façon ou d'une autre, à des moments et des degrés différents, la circulation internationale des œuvres littéraires. Le traducteur est un médiateur indispensable de l'activité d'import-export de la littérature. Comme le montre Pascale Casanova, « [l]es grands traducteurs centraux sont les

6) Pascale Casanova définit la littérisation comme suit : « toute opération – traduction, autotraduction, transcription, écriture directe dans la langue dominante – par laquelle un texte venu d'une contrée démunie littérairement parvient à s'imposer comme littéraire auprès des instances légitimes » (202-203).



véritables artisans de l'universel, c'est-à-dire du travail vers "l'un", vers l'unification de l'espace littéraire » (211). Le travail du traducteur est essentiel pour la transmission des œuvres littéraires, mais le trajet d'un texte ne s'arrête pas à sa publication dans une langue étrangère. Une fois la traduction terminée, le livre continue son voyage indépendamment de son traducteur tout comme auparavant le texte source s'était détaché de son créateur pour voyager, tout seul, dans la « république mondiale des lettres » (Casanova). Commence alors une nouvelle étape, celle de la lecture faite par le public, un public composé à son tour de plusieurs catégories de lecteurs allant des lecteurs avisés aux dilettantes.

Le discours de la presse roumaine sur la littérature québécoise en traduction roumaine – bilan

Pour mesurer le « degré » de réception dont ont joui les romans québécois traduits en roumain de 1990 à 2017, nous analysons les textes des journalistes, ces autres agents de la propagation d'une traduction dans l'espace intellectuel international. En survolant la presse roumaine, plus exactement les publications culturelles, nous avons choisi pour notre étude des périodiques imprimés, mais aussi des périodiques disponibles en ligne : *România literară*, *Observator cultural*, *Convorbiri literare*⁷, *Dilema veche*, *Cultura*, *Nord literar*, *Revista 22*, *Tribuna*, *Steaua*, *Contemporanul*. Nous avons inventorié ainsi une vingtaine de textes signés soit par des journalistes soit par des universitaires roumains : Simona Modreanu, Crina Bud, Elena-Brândușa Steiciuc, Voichița Maria Sasu, des chercheurs qui ont assidûment contribué à l'essor des études québécoises en Roumanie. Parmi les écrivains les plus « présents » dans le discours médiatique, on compte Anne Hébert, Nancy Huston, Kim Thú'y et Irina Egli, alors que les autres sont quasiment ignorés par les médias, malgré leur visibilité internationale. Par exemple, selon les recherches de Daniel Grenier, Gaétan Soucy figure en tête de liste comme l'écrivain québécois le plus traduit. Tout de suite après, il est suivi de Jacques Poulin. Or, le survol de l'épitéxte public montre qu'en Roumanie les textes de ces auteurs n'ont pas fait l'objet d'une médiation journalistique qui mène à une véritable rencontre entre la traduction de leurs œuvres et les lecteurs roumains.

L'épitéxte public analysé se compose de chroniques littéraires (Petraș, Urs, Plăvițu, Ionica, Steiciuc, Urian, Bud, Burcea, Chelaru, Irimia, Grigore), d'entretiens (Ioanid, 2011, 2012 ; Adameșteanu, *n.d.*) et d'articles portant sur un seul auteur et son œuvre (Sasu, Brînzaru, Urian, Ed Pastenague, Puiu). Il peut arriver aussi que les livres pré-

7) Quoique cette revue ait fait l'objet d'une critique très dure concernant la qualité de ses textes publiés, nous avons décidé de la garder en vertu de sa longue tradition (plus d'un siècle d'existence). Voir, par exemple, Călinescu, Alexandru, « Amprentarea refulatorie și oximoronismul ontologic », *Observator Cultural*, august, 2001, <https://www.observatorcultural.ro/articol/amprentarea-refulatorie-si-oximoronismul-ontologic/>



sentés ne soient pas encore traduits en roumain, le rôle de ces articles étant de faire connaître un auteur au public roumain. Par exemple, Voichița Maria Sasu publie en 1994, dans la revue *Steaua*, un texte dans lequel elle présente l'écrivain québécois André Carpentier. Dans l'article, elle parle, entre autres, du roman *L'aigle volera à travers le soleil* qu'elle traduit quatre ans plus tard, en 1998, sous le titre *Acvila va zbura prin soare*. Un autre exemple est Urian Tudorel qui introduit auprès du public roumain Irina Egli qu'il découvre avec grande surprise au salon du livre de Paris. Sa prise de parole surgit du désir d'attirer l'attention des ex-compatriotes de l'écrivaine sur ce nom de la littérature francophone qui semble bénéficier d'une assez grande publicité de la part des éditeurs québécois.

La plupart des chroniques littéraires sont construites selon un schéma qui consiste à présenter l'écrivain en mettant l'accent sur sa visibilité internationale (en général les prix littéraires remportés et les maisons d'édition qui ont publié ses livres), sur la présentation du livre (en mentionnant les grands thèmes abordés, en faisant des connexions entre le texte analysé et d'autres textes de la littérature universelle) et sur le style de l'auteur. Les remarques concernant la qualité du texte traduit sont sporadiques et succinctes. En général, on trouve soit au début, soit à la fin de la chronique, quelques considérations sur le travail du traducteur et sur la qualité de la traduction. Pour ce qui est des entretiens (Ioanid/Thuy, Ioanid/Thuy/Janovjak, Adamesteanu/Huston), les questions, et subséquemment les réponses, « portent moins sur l'œuvre de l'auteur que sur sa vie, ses origines, ses habitudes, ses rencontres et fréquentations [...], voire sur tout autre sujet extérieur explicitement posé comme objet de la conversation » (Genette, 348).

Il apparaît ainsi que la presse roumaine n'est pas tout à fait muette sur ce sujet, mais en même temps elle n'abonde pas en commentaires critiques sur les écrivains québécois en général et sur les traductions de leurs livres en particulier.

Remarques (critiques) sur le discours critique des journalistes roumains

On peut formuler aussi quelques remarques critiques à propos du discours des journalistes roumains. À la fin de leur étude, Cedergren et Modreanu concluent qu'« [e]n Roumanie, la médiation journalistique a su valoriser la place de la traduction » (98). Quant à nous, nous considérons que le discours médiatique roumain sur les œuvres littéraires en traduction a ses failles. Cette divergence d'opinions pourrait s'expliquer par la différence des périodiques investigués (culturelles, dans notre cas, alors que l'analyse des deux autres chercheurs porte sur un corpus plus vaste).



Comme le remarque Marius Chivu, il y a une crise de la presse culturelle roumaine. Après l'effervescence des années quatre-vingt-dix (v. supra l'effervescence éditoriale de ces mêmes années), le nombre des revues a beaucoup diminué et, par surcroît, celles qui paraissent encore se caractérisent par un vieillissement stylistique et thématique de sorte qu'une réorganisation et une réorientation de ces publications seraient nécessaires. Selon ce journaliste, l'une des raisons du déclin que vit la presse culturelle en Roumanie serait le manque de professionnels dans ce domaine : n'ayant pas de ressources financières suffisantes pour bien rémunérer les collaborateurs, les éditeurs doivent accepter et faire paraître des textes à contenus douteux, donc de moindre qualité. Malheureusement, pour survivre d'un mois à l'autre, d'une année à l'autre, nombre de ces périodiques doivent consentir à des compromis, à la perte de qualité des documents publiés. Il en découle que le manque de professionnels mène à une dévalorisation des textes publiés.

Dans le cas des chroniques littéraires des œuvres traduites, soit on ignore la contribution du traducteur (Vazaca/Șiulea), soit on la présente d'une façon superficielle et insuffisante. En nous appuyant sur notre corpus, on constate que peu d'auteurs s'aventurent à émettre des jugements de valeur sur les traductions dont ils rendent compte.

Dans sa chronique, «*Héloïse* sau iubirea malefică», Luminița Urs affirme que la traduction de Voichița Maria Sasu est «excellente» et note que, par la traduction, on «restitue» au public roumain «l'un de ces livres qui à eux seuls configurent une certaine poésie ou parlent de tout un univers de création⁸» [notre traduction]. C'est toujours à propos de la traduction roumaine d'*Héloïse* que Lucreția Plăvițu remarque : «La traduction soignée de Voichița Sasu, gardant intactes les valences poétiques de l'original, est digne de louanges.»⁹ [notre traduction]. À son tour, Elena-Brândușa Steiciuc apprécie la traduction roumaine, *Copiii Sabatului*, du roman d'Anne Hébert, *Les enfants du sabbat*, effectuée par Elena Bulai. Elle loue les vertus compensatoires de cette version et considère que la traductrice a su se laisser imprégner du texte source pour parvenir à «recréer en roumain la tension particulière de l'univers romanesque hébertien et restituer en langue cible toutes les valences poétiques et poïétiques de l'original¹⁰» [notre traduction]. Quant à la traduction *Pământ pustiu* du roman d'Irina Egli, *Terre salée*, entreprise par Adina Cobuz, Tudorel Urian constate que la traductrice

8) «Editura Echinox publică, în excelenta traducere a Voichiței Sasu, *Héloïse*, romanul cunoscutei poete și prozatoare canadiene Anne Hébert. Ni se “restitue” astfel una dintre acele cărți care singură configurează o anume poezie sau vorbește despre un univers de creație.»

9) «Traducerea îngrijită a Voichiței Sasu reușește să păstreze nealterate valențele poetice ale originalului, fiind ea însăși o reușită demnă de toată lauda.»

10) «Secundând cu multă pricepere, atenție și migală textul original, traducătoarea reușește să re-creeze în limba română acea tensiune specifică universului hébertian, să păstreze în textul-țintă toate valențele poetice/poietice.»



réussit à mettre en évidence le souffle épique de l'écrivaine en restituant le sentiment d'étrangeté qui se dégage des tensions expressives et des tournures qui heurtent le lecteur.

Le « silence » des critiques pourrait être expliqué par le fait que ceux-ci n'ont peut-être pas les compétences linguistiques nécessaires pour comparer les deux versions du texte et pour porter un jugement de valeur sur la qualité de la traduction. Une des spécificités de la littérature québécoise est l'interrogation sur la langue, alors la traduction de ces textes littéraires « suppose également une bonne familiarisation avec la francophonie nord-américaine et avec les divers éléments qui en composent l'identité » (Steiciuc, 129). Par conséquent, pour pouvoir faire des commentaires sur la traduction de ces œuvres il ne suffit pas de maîtriser la langue française, mais il faut aussi connaître les spécificités culturelles et linguistiques de cette région francophone.

Toutefois, une question persiste : peut-on gommer ou passer sous silence la contribution du traducteur quand on présente, même si ce n'est que pour le grand public, une œuvre littéraire en traduction ? Le texte traduit, même s'il se détache de son traducteur, en porte l'empreinte :

Le traducteur propose [...] une réception ajustée, un texte accommodé aux récepteurs. Indéniablement, la traduction devient par ce fait l'occasion de produire, sur le même thème, une œuvre nouvelle vouée à des métamorphoses enchaînées. Et, plus intéressant encore, les raisons de ces métamorphoses, que subit l'œuvre en langue originale d'écriture découlent des choix faits par le traducteur. (Lungu-Badea, 28)

Par la traduction, l'auteur partage son texte avec le traducteur qui devient co-auteur de sorte que certains écrivains voient leur statut et leur droit de propriétés menacés par cette auctorialité partagée. Nous pensons ici à Dumitru Tsepeneag qui affirme que « [l]a traduction tue matériellement le texte et proclame, sur la couverture, une imposture : l'Auteur. Un fantôme qu'on a beau attendre dans les pages réécrites par quelqu'un d'autre. L'auteur traduit n'a aucune puissance, car aucune présence. » (Tsepeneag, 114)

Au vu de ces commentaires, on pourrait affirmer que le discours de la presse roumaine se caractérise par une diversité indiscutable et une hétérogénéité incontestée qui font que « le commentaire de l'œuvre se diffuse indéfiniment dans un discours biographique, critique ou autre, dont le rapport à l'œuvre est parfois indirect et à la limite indiscernable » (Genette, 348). On se rapporte à ces livres non pas comme à des traductions qui nécessiteraient des commentaires plus ciblés, plus avisés, mais comme s'il s'agissait d'une œuvre écrite en roumain. Le grand défaut de ces textes serait, selon nous, le fait qu'on ne peut pas y relever les indices d'une véritable esthétique de la réception du texte traduit.



Conclusion

À la lumière des recherches menées pour mesurer le taux d'importation d'œuvres littéraires québécoises en Roumanie et leurs échos dans la presse roumaine, nous pouvons conclure qu'entre 1990 et 2017 l'activité de traduction est devenue plus intense qu'auparavant (au moins pour la traduction des romans) en lien avec l'évolution de la littérature québécoise, même si les périodiques roumains restent assez silencieux à ce sujet. Les discours médiatiques, malgré leur rôle dans la propagation et la circulation d'un livre dans l'espace international, prêtent peu d'attention aux enjeux du transfert interlinguistique et aux spécificités de l'œuvre littéraire en traduction.

Bibliographie

- Bourdieu, Pierre. « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 145 (décembre 2002) : 3–8. https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_2002_num_145_1_2793
- Bud, Crina. « Les traductions en roumain de la littérature canadienne : Textes, contextes et paratextes ». Katalin Kürtösi, Don Sparling (ed.), *Canada in Eight Tongues / Le Canada en huit langues*, Brno : Masaryk University, 2012 : 87–96.
- Caron, Jean-François. « Quand les langues se touchent : Traduction : une autre littérature ». *Lettres québécoises* 151 (2013) : 12–15. <https://www.erudit.org/fr/revues/lq1076302/2013-n151-lq0814/69886ac/>
- Casanova, Pascale. *La république mondiale des lettres*. Paris : Éditions du Seuil, 2008 [1999].
- Cedergren, Mickaëlle, Simona, Modreanu. « Médiation n'est pas que traduction. Réflexions autour de la réception de la littérature de langue française en traduction dans la presse suédoise et roumaine ». *Parallèles* 28 (n° 1/2016) : 83–100. <http://www.paralleles.unige.ch/tous-les-numeros/numero-28-1/cedergren-modreanu.html>
- Chivu, Marius. « Cele mai bune reviste literare ». *Dilema veche* 602 (27 august-2 septembrie 2015). <http://dilemaveche.ro/sectiune/la-zi-in-cultura/articol/cele-mai-bune-reviste-literare>
- Constantinescu, Muguraş, Raluca-Nicoleta, Balaţchi. « Quête de langue(s), quête d'identité(s) en traduction ». Iulian Boldea (ed.), *Globalization and intercultural dialogue. Multidisciplinary perspectives*, Arhipelag XXI Press, 2014 : 589–598. <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/V81/pdf>
- Genette, Gérard. *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil, 1987.
- Grenier, Daniel. « Les romans québécois hors les frontières ». *Nouveau Projet* 3 (printemps-été 2013) : 36–37. <http://edition.atelier10.ca/nouveau-projet/magazine/nouveau-projet-03/les-romans-quebecois-hors-les-frontieres>



- Gyurcsik, Margareta. *La neige, la même et autre, Essai sur le roman québécois contemporain*. Timișoara : Editura Universității de Vest, 2004.
- Heilbron, Johan, Gisèle, Sapiro. « La traduction comme vecteur des échanges culturels internationaux ». Sapiro Gisèle (sous la direction), *Translatio, Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS Éditions, 2008 : 25–44.
- Jeanrenaud, Magda. « La traduction entre l'accumulation et la redistribution de capital symbolique. L'exemple des Éditions Polirom ». Mihai Dinu Gheorghiu (éd.) en collaboration avec Lucia Dragomir, *Littératures et pouvoir symbolique*. Pitești/Paris : Editura Paralela 45, 2005 : 202–222.
- Lievois, Katrien, Elisabeth, Bladh. « La littérature francophone en traduction : méthodes, pratiques et histoire ». *Parallèles* 28 (1/2016) : 2–27. <http://www.paralleles.unige.ch/tous-les-numeros/numero-28-1/lievois-bladh.html>
- Lungu-Badea, Georgiana. « Le rôle du traducteur dans l'esthétique de la réception. Sauvetage de l'étrangeté et/ou consentement à la perte ». Georgiana Lungu-Badea, Alina Pelea, Mirela Pop (études réunies par), *(En)Jeux esthétiques de la traduction. Étiques et pratiques traductionnelles*. Timișoara : Editura Universității de Vest, 2010 : 23–40.
- . « La traduction comme espace de confrontation et d'affrontement des langues dites < majoritaires > et < minoritaires > ». *Traduzires* 1 (Mai 2012) : 34–47. <http://periodicos.unb.br/index.php/traduzires/article/view/6653/0>
- Milea, Ioan (coord.). *Dicționarul cronologic al romanului tradus în România (1990–2000)*. Cluj-Napoca : Institutul de Lingvistică și Istorie Literară „Sextil Pușcariu”, 2017.
- Sapiro, Gisèle, Anaïs, Bokobza. « L'essor des traductions littéraires en français ». Sapiro Gisèle (sous la direction), *Translatio, Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS Éditions, 2008 : 145–173.
- Sapiro, Gisèle. « Situation du français sur le marché mondial de la traduction ». Sapiro Gisèle (sous la direction), *Translatio, Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS Éditions, 2008 : 65–106.
- Sasu, Voichița Maria. « Traduire Anne Hébert en Roumanie ». *Cahiers Anne Hébert* 15 (2018) : 116–126. https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/12388/2018_CAH_15_11_Sasu.pdf?sequence=3&isAllowed=y
- Steiciuc, Elena-Brândușa. « Traduction et retraduction de la littérature québécoise en Roumanie (1970–2010) ». *Atelier de traduction*. Suceava : Editura Universității din Suceava, 16 (2011) : 127–136. http://www.usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/arhive_full_text/At_16_v2.pdf
- Steiciuc, Elena-Brândușa. « Réception et traduction de l'œuvre hébertien en Roumanie ». Felicia Dumas (textes réunis par), *Francophonie et curiosité(s), Actes du colloque international « Journées de la Francophonie »*. Iași : Editura Junimea, 2017 : 68–76. <https://francezauaic.files.wordpress.com/2017/03/actes-2016.pdf>
- Tsepeneag, Dumitru. *Le Mot sablier*. Paris : P.O.L. éditeur, 1984.



Ileana Neli Eiben

Réception dans la presse roumaine des romans québécois en traduction roumaine (1990–2017)

Vazaca, Marina. «Interviu cu Ciprian Șiulea : Situația traducătorului literar în Europa de Est». *România Literară* 13 (2013). http://www.romlit.ro/index.pl/situaia_traductorului_literar_n_europa_de_est